

Discours du 8 mai, Maxime Fassin

Le 8 mai 1945, il y a 78 ans, jour pour jour, la Seconde Guerre mondiale s'achevait enfin, pour ce qui concerne le continent européen, par la victoire des forces alliées sur l'envahisseur nazi. Ce jour du printemps 1945, mettait fin à un des épisodes guerriers les plus sanglants de l'histoire de l'Humanité. Des millions de vies bouleversées, brisées par un déferlement de violences innommables.

Après 5 années de souffrances et de sacrifices, la vie au quotidien a repris peu à peu ses droits.

Jusqu'à peu, je pouvais encore me réjouir de ne pas avoir connu la guerre sur le territoire européen. Depuis plus d'un an maintenant, c'est de l'histoire ancienne, balayée devant les horreurs quotidiennes qui nous viennent du front ukrainien. L'Europe est en guerre. L'Europe est en guerre. Je crois qu'il est impératif de faire raisonner en nous ces mots d'une lourdeur implacable.

Alors oui, les balles fusent et les débris tombent à plus de 2000 km d'ici, mais la symbolique est toute puissante. Un pays neutre, pacifique, aspirant à plus d'indépendance et de souveraineté, voit cette même souveraineté ébranlée par les coups de canon.

Comment ne pas faire le lien avec les événements de 1939, avec la Pologne d'abord, ensuite avec la succession des pays européens, dont la Belgique, qui furent éventrées par les forces du Mal et qui se sont vus alors être transformés en champ de bataille. Pourtant, moins d'une génération auparavant, tous s'étaient promis « *plus jamais cela* ». La cérémonie d'hommage qui nous réunit doit nous permettre de faire entendre haut et fort que la résignation n'est jamais une option. Ce serait une injure à toutes celles et tous ceux qui ont combattu, parfois même jusqu'à payer de leur vie, leur engagement pour la Paix et la démocratie. Ce serait une indignité à l'égard de celles et ceux qui, confrontés à des dilemmes moraux qu'on peine à imaginer, ont fait le choix des valeurs humanistes, du courage et de la fraternité. En cela, ils ont rendu leur actions héroïques et éternelles. Du capitaine-commandant Charles Claser, leader du principal mouvement de résistance belge, au simple citoyen osant s'opposer à l'envahisseur nazi. Tous ont agi avec bravoure, avec un dévouement pour autrui et pour la Nation. L'Histoire s'est souvenue, se souvient et se souviendra toujours de ces femmes et de ces hommes qui ont combattu pour les générations futures.

Chaque famille détient son histoire personnelle de cette période. Mais le temps passant, les témoins directs se font plus rares. Le 8 mai est dès lors l'occasion de s'engager dans un travail de mémoire. Se plonger, le temps d'un instant, dans une situation de guerre, se demander ce que l'on aurait fait, à quel prix... Puis, rouvrir les yeux, se rendre compte de la chance que l'on a de vivre dans un pays en paix depuis 78 ans, se rendre compte qu'en 2023, cette chance n'est pas donnée à tout le monde, et se rendre compte que le travail de pacification continue. Qu'il y a plein de façons d'apporter sa pierre à l'édifice commun de la Paix, que ce travail doit nous unir, coûte que coûte, au quotidien.

Chacune et chacun doit savoir que ce que l'on fait de sa vie résonne dans l'éternité.

Aussi, plus que jamais « l'union fait la force ».

Je vous remercie,